

Techniscéniste, un métier de l'ombre

APPRENTISSAGE • *Les métiers techniques de la scène sont reconnus par un CFC, initié il y a quatre ans. La formation a lieu en mode dual. Le témoignage de David da Cruz, formé à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne.*

ELISABETH HAAS

Quand il s'agit de faire du feu sur scène, c'est de son ressort. Il règle les lumières, le son, les projections vidéo. Les pieds dans les câbles et les mains sur des claviers numériques: on l'appelle le techniscéniste. Depuis quatre ans existe un CFC qui forme et reconnaît les professionnels actifs dans l'ombre: leur nom ne figure jamais au générique des pièces de théâtre. Les techniscénistes montent et démontent les décors, gèrent la régie, exploitent le matériel technique, créent des effets spéciaux. Une première volée de neuf professionnels, dont fait partie le Fribourgeois David da Cruz, vient d'être diplômée. Vingt et un nouveaux apprentis ont rejoint la filière cet automne, 55 sont actuellement en formation en Suisse romande, dont onze femmes, détaille Claude Parrat, responsable de la filière techniscéniste CFC au sein de La Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande.

Avant la mise en place de cet apprentissage de quatre ans en mode dual, les techniciens actifs dans les théâtres ou l'événementiel se formaient sur le tas. «Cette formation de techniscéniste est une reconnaissance, approuve Alain Menétréy. Avant, ce n'était pas un métier.» Le directeur technique de Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, a été le maître d'apprentissage de David da Cruz. Il a accepté ce rôle parce que son apprenti, 32 ans aujourd'hui, avait déjà une expérience préalable des coulisses. «J'ai travaillé au Théâtre des Osses en tant qu'auto-didacte. Nuithonie m'avait déjà engagé en freelance», raconte David da Cruz, qui a profité de l'ouverture de cette filière pour faire reconnaître et élargir ses compétences.

Horaires très irréguliers

Passionné, il savait déjà les contraintes d'horaires très irréguliers, les longues journées, les soirées, les week-ends. Il aimait le caractère créa-

tif du métier. Mais c'est moins les artistes que le public qui le portent: «Ce qui m'attire, c'est réaliser des choses pour le plaisir des autres, pour voir des gens heureux à la fin du spectacle. Depuis toujours, David da Cruz aime aussi «bidouiller, démonter des machines, tirer des câbles, la vidéo, la photo, le côté touche-à-tout, parfois un peu bricole», énumère-t-il. Mais la qualité première d'un techniscéniste pour lui est la curiosité. Alain Menétréy nomme aussi le répondant, l'esprit d'initiative, l'autonomie.



«Le CFC est une reconnaissance. Avant ce n'était pas un métier»

ALAIN MENÉTRÉY

Le techniscéniste est un généraliste de la technique scénique: à lui de multiplier les expériences pour élargir son champ d'activité. Au sein de la Fondation Equilibre-Nuithonie, qui administre deux théâtres institutionnels, les apprentis ont l'occasion de suivre des stages dans des entreprises actives dans l'événementiel: ils voient de plus près comment créer des structures de toutes pièces, apprennent à imaginer des projets sur le plan administratif, ce qui implique de faire des offres, tenir un budget, gérer une équipe, se préoccuper de la sécurité du public. «Le CFC ouvre des portes, résume David da Cruz, il offre un éventail très large. Mais il faut toujours avoir le désir de continuer à se former seul. Les techniques changent constamment, il faut rester au courant des évolutions.»

Depuis l'été et la remise des diplômes, le professionnel travaille en tant que freelance. Il a été chef de projet pour une entreprise de Lausanne, continue de travailler pour des théâtres (il a notamment fait partie de

l'équipe technique qui a permis l'accueil du Béjart Ballet Lausanne à la Salle CO2 de La Tour-de-Trême), ou pour des compagnies indépendantes. Les postes stables et fixes sont rares dans ce métier. Les récents diplômés ont tous gardé une certaine part de liberté, pour «choisir des mandats dans leur domaine de compétences préféré ou pour créer soit en technique soit en artistique des pièces qu'ils ont à cœur», indique Claude Parrat. David da Cruz dit lui-même être «encore en phase d'exploration», avoir envie d'ap-

prendre, ne pas vouloir se fixer. La durée des mandats qui lui sont confiés peut être très variable. Son agenda est bien rempli par un projet qui le tiendra en haleine les six prochains mois, en attendant d'être lui-même à la tête d'une équipe technique, avec tout ce que ce rôle implique de doigté et de compétences sociales.

Avoir la flamme

Il ne s'inquiète donc pas de l'avenir: les demandes ne manquent pas. Mais pour gagner correctement sa vie en tant que freelance, il botte en touche. Il faut avoir la flamme, est conscient le professionnel. A l'image de tous les métiers de scène. Les fiches d'information sur l'apprentissage conseillent d'ailleurs d'attendre la majorité de 18 ans avant de se lancer. Valentin Savio, le nouvel apprenti de Nuithonie, en deuxième année, a une première formation d'électricien. Dans les perspectives de perfectionnement on trouve le brevet fédéral de technicien du spectacle et de technicien du son. Il est aussi possible de poursuivre sa formation à l'étranger. I

> Possibilités de s'informer sur le CFC de techniscéniste: www.hetsr.ch (qui est le site de l'école professionnelle, La Manufacture), www.artos-net.ch et www.orientation.ch



David da Cruz, techniscéniste (devant), et Valentin Savio, apprenti de 2^e année. ALAIN WICHT

APPUI SCOLAIRE

Apprendre, une question de confiance en soi

ELISABETH HAAS

Trois ans que Mélanie Cotting et Quentin Bays accompagnent des enfants de l'école obligatoire au cours d'ateliers d'appui scolaire. Leur expérience leur a fait privilégier la forme du jeu pour animer ces ateliers. L'appui scolaire que les deux enseignants offrent ne relève pas des matières enseignées à l'école. Ils n'entendent pas combler les lacunes de conjugaison ou d'algèbre, mais interviennent au niveau de «l'attitude face à l'école, de la motivation, la concentration, l'autonomie dans l'apprentissage». Leur jeu s'intitule «Cap sur la confiance»: pour eux, une bonne part de la réussite scolaire tient de la confiance en soi.

«Nous avons créé ce jeu pour avoir un support pédagogique ludique pour pouvoir travailler avec les enfants. C'est une évidence de travailler sous forme de jeu. Les enfants apprennent en jouant», estiment Mélanie Cotting et Quentin Bays, qui ont été actifs tous deux durant plusieurs années au sein de l'école publique fribourgeoise avant de fonder leur entreprise, Paho Formation. «Nous ne voulons pas

qu'ils aient l'impression, en arrivant chez nous, de revenir à l'école. D'autant que les enfants ont été inscrits par leurs parents et n'ont pas choisi eux-mêmes de participer aux ateliers.»

Ainsi «Cap sur la confiance» est conçu comme une chasse au trésor. Les enfants ont pour mission de récolter suffisamment d'«étoiles d'expérience» pour pouvoir au terme de l'atelier ouvrir un coffre aux trésors. Ils gagnent ces étoiles en tirant des cartes à tour de rôle, qui les invitent à passer des étapes, dans l'idée de mener leur bateau à bon port, sans être engloutis par les vagues.

A la première étape, les enfants doivent «choisir une destination». A l'aide de cartes à l'image d'un phare ou d'une lanterne, ils formulent leur objectif et répondent à des questions destinées à mieux se comprendre eux-mêmes et à mieux comprendre leur rapport à l'école. Les cartes leur demandent de mettre leurs propres mots sur leur motivation à suivre l'atelier, par exemple faire des meilleures



Quentin Bays et Mélanie Cotting, enseignants. SOPHIE ROBERT-NICOUD

notes aux évaluations, rester concentré, s'améliorer en maths.

La deuxième étape est représentée par une ancre. Il s'agit de tout ce qui empêche les enfants de réussir, donc d'atteindre leur destination: par exemple le bruit qui agace, le stress ressenti lors des évaluations, ou des pensées telles que «je suis nul en maths, je ne vais pas y arriver». Pour Mélanie Cotting et Quentin Bays, des émotions négatives peuvent

bloquer l'apprentissage: ils estiment nécessaire de travailler à renverser les images «affreuses» que certains enfants se font d'eux-mêmes ou à les aider à évacuer le stress par exemple.

La troisième étape symbolisée par un gouvernail s'intitule «apprendre à naviguer»: les cartes proposent des énigmes à résoudre, des problèmes de maths à calculer, des défis à réaliser,

comme des exercices de mémorisation, ou encore d'assimiler des stratégies d'apprentissage, telles que la gestion mentale. Des cartes offrent encore le profil d'un pirate, «voleur d'idées»: à tour de rôle les participants de l'atelier se mettent à la place de l'enfant qui a tiré la carte et lui disent ce qu'ils feraient à sa place. Ils se donnent des idées, qui peuvent être utiles à tous.

A chaque étape réussie, les enfants reçoivent des «étoiles d'expérience» qui leur ouvrent, au terme de l'atelier, le coffre aux trésors. Ce sont donc des cartes qui posent des questions, incitent à réfléchir, font avancer le bateau: ce ne sont pas directement les deux enseignants. «Nous mettons l'accent sur la confiance et l'autonomie. Les enfants sont eux-mêmes capitaines de leur bateau. Les parents, les enseignants ne peuvent pas faire avancer leur bateau à leur place», justifient Mélanie Cotting et Quentin Bays.

Cette manière ludique de travailler sur soi laisse aussi l'initiative aux enfants: «Ils peuvent

passer leur tour, ne sont pas forcés de jouer. Mais les exercices réalisés, l'avancement, les progrès sont récompensés: nous parlons de renforcement positif. Des difficultés il y en a souvent dans la vie. Après l'atelier, ils sont mieux équipés pour affronter les vagues.»

Les ateliers «Cap sur la confiance» ont lieu sur trois demi-jours à Avry-sur-Matran, le mercredi après midi, le samedi matin ou durant les vacances. Ils existent sur trois niveaux et sont destinés à des enfants âgés de 7 à 14 ans, par groupe de 8 au maximum. Paho Formation propose aussi des ateliers aux parents qui souhaitent mieux aider leur enfant, aux enseignants et aux formateurs, ainsi que du coaching individuel pour toute personne, adolescente ou adulte, en formation. Le jeu «Cap sur la confiance» est également disponible dans une version simplifiée à utiliser en famille. I

> www.paho-formation.com

> Conférences sur les ateliers «Cap sur la confiance» ce soir à 20 h à l'aula du CO de Romont ainsi que le 30 novembre à 19 h 30 à l'école primaire de Posieux.